

Union Nationale des Ecrivains de France
62, boulevard St Germain
75005 Paris

Le Président

Madame Hélène Carrère d'Encausse
Secrétaire perpétuel de l'Académie française
23, Quai de Conti
75006 Paris

Paris, ce 14 février 2017

Réf. : Ma première lettre de candidature du 19 octobre 2016

Réf. : Saisine UNIEF du 14 janvier 2017 sur la « *mise à mort de la langue française* »

Objet : ma candidature à la succession du fauteuil de M. René Girard (F 37)

Madame le Secrétaire perpétuel,

« La langue française, l'Académie et la France, se meurent aujourd'hui, Madame, mais que faites-vous, Mesdames et Messieurs les Immortels, pour les sauver ? Que faisons-nous tous ? Que fait l'illustre Compagnie pour conjurer le mal, et renouer avec la prodigieuse épopée de la langue française qui - à partir de l'invention d'une petite société, infime par le nombre mais démesurée par l'ambition de sa devise, « *À l'immortalité* », ses statuts lui conférant sa mission de juridiction suprême en matière de langue, le symbole souverain de son épée, son droit de harangue, et la protection directe du chef de l'Etat - a conquis le monde, non par la force des armes mais par celle de l'esprit : en se hissant au premier rang de langue diplomatique, en 1714 ; pour se faire reconnaître enfin, dès 1784, à l'Académie de Berlin, avec Rivarol, langue *unique* de l'ordre logique et de l'Universalité, langue de l'Europe des Lumières et du « monde français¹ » ! »

« *In fine*, pour la langue française, l'Académie et la France « *première puissance culturelle au monde* » (Kennedy), en péril de mort, le moment est venu de faire l' « *Union sacrée* » de tous. C'est du victorieux Appel solennel « *À la reconquête de la langue française* », que vous avez lancé que dépend désormais notre bien le plus précieux, celui auquel sont suspendus tous les autres et sans lequel il ne saurait y avoir d'avenir pour le Verbe et l'Esprit, encore moins pour l'Immortalité de la langue de l'Universalité et de l'Intelligence de notre Civilisation, comme nous le rappelle à point nommé Frédéric Mistral :

*Car même si, face contre terre,
Un peuple tombe en esclavage,
S'il garde sa langue, il garde la clé
Qui de ses chaînes le délivre.....*

Vaincre ou mourir ! Il est déjà très tard, mais pas trop tard, pour libérer la langue française de notre aveuglement. En identifiant ma candidature et mon « *talent* » d'aiguillon, à la problématique de survie de la langue française et de l'Académie, à votre Appel à la Reconquête, à l'an 1 de son lancement et au choix de Richelieu, j'ai tenu à mettre l'illustre Compagnie devant le choix existentiel de salut public qui s'impose à elle, aujourd'hui, à la magnificence de ses statuts, et dont nous sommes tous redevables devant l'Histoire et les générations future, vous le savez, Madame : « *C'est maintenant ou jamais !* »

Telles étaient l'introduction et la conclusion « *prémonitoires* » de ma première lettre de candidature à l'Académie, du 20 mai 2014, présentée à l'initiative de Philippe Beaussant, Président de la Défense de la Langue Française (DLF) et dont je me suis attaché à tenir les engagements.

Depuis ce cri d'alarme en appelant au ***réveil de l'Académie française***, pour « *libérer la langue française de notre aveuglement* », dois-je vous rappeler combien sa tragique perspective, validée à « 100 % » par Philippe Beaussant, n'a cessé de confirmer « *L'échec crescendo de la défense de la langue française* » s'accéléralant de jour en jour avec : la non-réponse du Président de la République à votre appel lancé « *pour lui demander solennellement de faire de l'année qui vient [2014] l'année de la reconquête de la langue*

¹ « *Discours sur l'Universalité de la langue française* » de Rivarol couronné, le 3 juin 1784, par l'Académie royale des sciences de Prusse et qui fit toute la gloire de ce fils d'aubergiste d'origine italienne ayant francisé son nom *Rivaroli*.

française » ; le discours d'après-attentat du Président, le 21 janvier 2015 à la Sorbonne, en appelant à la reconquête des territoires perdues de la langue française auprès de la jeunesse, mais suivi de mesures inverses ; le nouveau mauvais coup porté à la langue par la réforme de l'orthographe rejetée par 80 % des français ; son application à la rentrée avec le comble destructeur de la réforme de la « *grammaire globale* », dite du Prédicat, soulevant la colère générale en janvier 2017.

Hélas, en dépit du soutien massif des Français, votre apostrophe du 14 février 2016 au Figaro - « *L'Académie s'oppose à toute réforme de l'orthographe* » - est restée sans suite. C'est pourquoi, le 14 janvier 2017, j'ai cru devoir lui adresser notre saisine « *sur la mise à mort de la langue française* », lui demandant de « *mettre enfin le mot « crime » sur la chose criminelle !* ». Appel resté sans réponse à ce jour.

Mais, le pire était à venir. Forts de tant de démissions, l'audace des ennemis de la langue française ne rencontrant plus de limite, le 3 février 2017, ils crurent pouvoir porter le coup fatal à notre langue en décidant de faire de l'anglais, une fois pour toutes, le porte-parole du français aux yeux du monde entier, en plantant l'insolent drapeau du « *Made for sharing* », pris comme slogan des JO-Paris 2024, au cœur du symbole parisien de la France : la tour Eiffel.

Le stratagème est habile : faire reconnaître le principe du « *tout anglais* » sur le cas particulier des JO-Paris 2024 pour en faire ensuite un dogme de foi. Une fois le principe de l'anglais reconnu comme langue unique, s'imposant à tous, partout et pour tous, dans le monde entier à partir de la défaite cuisante du français aux JO-Paris 2014, le barrage étant rompu une fois pour toutes, la logique des dominos ne connaîtrait plus de limite et l'usage de l'anglais deviendrait la norme supérieure et internationale « universelle », le français disqualifié se voyant alors à jamais dépossédé de son statut unique de langue de l'excellence, de la clarté et de la beauté : de langue de l'universalité et de latin des modernes. C'en serait fini de l'exception du français, de sa position d'universalité souveraine encore reconnue dans les institutions européennes, en diplomatie et dans la sphère de la haute intelligence, en vigueur même en Angleterre. Ce serait l'abdication définitive du français « *universel* » détrôné sans combat par le vulgaire « *globish* » !

Le comble de la provocation et de la trahison de la langue de Molière a d'ailleurs été proférée par un Français, Tony Estanguet, co-président du comité de candidature, lorsqu'il osa dire sans vergogne que : « *Les patrons de la candidature ont **choisi un slogan anglais afin de donner un caractère universel (sic) au projet français.** Comme si, depuis le triomphe du « *Discours sur l'universalité de la langue française* » de Rivarol à Berlin en 1784, depuis trois siècles, l'« *universalité* » n'était pas reconnu comme le caractère propre *indéfectible* de la langue française !*

Quelle plus machiavélique menace suprême de mise à mort de la langue française imaginer ! Si, par impossible, sous couvert des JO-Paris 2024, la France acceptait un tel abandon de *souveraineté linguistique* au profit de l'anglais, en période de paix, la honte et la trahison historique serait alors pire encore que celle que lui infligea l'infamant **traité de Troyes** de 1420, en période de guerre, lorsque Charles VI livra sa couronne à Henri V d'Angleterre.

Nous n'avons pas le choix : « *No pasaran !* » C'est pourquoi, poussé par l'aiguillon de la haute *trahison linguistique* de ce slogan anglais pris comme porte-parole du français, j'ai décidé de mener ma nouvelle campagne de candidature à l'Académie française sous l'étendard de la bataille de survie de la langue française imposé par ce choix d'infamie, ***en invitant les autres candidats à en faire autant !***

Quant à l'Académie française, sauf à se condamner à mort devant l'histoire, jusqu'à quand pourra-t-elle se refuser à respecter le choix de Richelieu, rester sourde à l'appel incessant des Français lui demandant d'assurer la Défense et la Reconquête de la langue française, ignorer le plan de bataille de Philippe Beaussant et mon offre de forger les armes de la Reconquête, rester spectatrice ? En identifiant à nouveau ma candidature et mon « *talent* » d'aiguillon, à la problématique de survie de la langue française et de l'Académie, je *persiste* à mettre l'illustre Compagnie devant le choix existentiel de salut public qui s'impose à elle, aujourd'hui plus que jamais, et dont nous sommes tous redevables devant l'Histoire et les générations futures car Madame, vous le savez : « ***Le réveil de l'Académie française, c'est maintenant ou jamais !*** »

En vous remerciant de m'avoir incité à vous faire connaître la passion d'actualité animant ma nouvelle candidature et à la voir publiée pour alimenter le débat s'imposant sur l'avenir de la langue française, je vous prie d'informer l'illustre Compagnie que je suis à nouveau candidat au fauteuil de M. René Girard, et d'agréer, Madame le Secrétaire perpétuel, l'hommage de ma très haute considération.

Arnaud-Aaron Upinsky